

Sandrine Bourgault

Stage Interculturel et International 2014

Rapport retour de stage

30 Septembre 2014

Université Laval

Passer neuf semaines dans un pays inconnu, côtoyer tous les jours de nouvelles personnes, vivre dans une famille qui n'est pas la nôtre et apprendre une nouvelle langue, il est certain que mon stage cet été était un très beau défi. Un défi que je considère avoir relevé avec brio et dont je suis très fière. Avant cet été, je n'étais jamais allée en Amérique Central, je n'avais jamais non plus été seule dans un nouveau pays et je n'avais jamais fait un stage en médecine à l'extérieur du Québec. Il était donc certain que j'allais être confrontée à certaines difficultés et à certains chocs culturels auxquels j'allais devoir m'adapter. De façon générale, je dirais que je n'ai pas été particulièrement bouleversée par les pratiques culturelles. Je me suis très vite sentie à l'aise au sein de ma famille ainsi qu'avec mes collègues de travail dans mon milieu de stage et je n'avais pas l'impression que la différence de culture était une barrière au développement de nos relations. Étant la seule stagiaire dans mon milieu de stage et dans ma ville, j'ai progressé assez rapidement en espagnol et je me sentais donc bien à l'aise de communiquer avec les gens qui m'entouraient. Malgré tout, il va s'en dire, que certains aspects de la culture m'ont surpris et parfois même dérangés.

Mon premier choc culturel a été de voir la façon dont les hommes nicaraguayens communiquaient avec nous, les femmes blanches. La première fois, j'ai pensé que c'était le hasard qui m'avait fait croiser quelques hommes vulgaires et provocateurs sur ma route, mais je me suis bien vite rendue compte que ce n'était pas qu'un coin de rue ni qu'une seule ville. En effet, au Nicaragua, il est coutume pour les hommes de siffler les femmes, surtout les étrangères et de les appeler avec toutes sortes de sons pour attirer leur attention. Ce qui, pour nous, serait perçu comme quelque chose de très vulgaire et de déplacé est pour eux normal. En plus de me faire interpellé très souvent dans la rue par des passants ou des hommes dans les camions, je me suis quelques fois fait prendre à devoir parler avec un homme inconnu et ces moments étaient loin de me plaire. La première fois que cela m'est arrivé c'était lorsque je marchais vers chez moi, le trajet que je faisais à tous les jours. Un homme s'est littéralement précipité devant moi pour me parler. Ne voulant pas être impolie ou trop brusque je lui ai répondu mais tout en laissant paraître un certain agacement. Je lui répondais de façon très brève et ai terminé la conversation le plus rapidement possible. Le lendemain, le même jeune homme est sorti de son commerce dès qu'il m'a vue passer et est venu me demander si je voulais passer

du temps avec lui, aller prendre un café. Je lui ai répondu que je n'étais pas intéressée et que je n'avais pas le temps. Après cet épisode, je ne me sentais pas très à l'aise et je prenais grand soin de ne pas passer devant le commerce de ce jeune homme. Ce n'est pas qu'il ait eu de mauvaises intentions envers moi, mais être une femme, seule, dans un pays peu connu, est une raison suffisante pour douter des intentions des gens. Je trouvais vraiment étrange cette attitude séductrice que les nicaraguayens prenaient et elle me rendait mal à l'aise. Je me rappelle avoir dit « merci », dans ma tête, aux hommes qui ne passaient aucun commentaire en me croisant. Ceci démontre bien à quel point le phénomène était répandu.

Pour pallier à ce sentiment désagréable, j'ai tenté de mieux comprendre leur façon de penser et le motif derrière ces agissements. J'en suis venue à la conclusion, ou plutôt, j'ai essayé de me convaincre que c'était une façon pour eux de me dire qu'ils me trouvaient jolie. Je pense que les blanches sont surreprésentées dans les médias sociaux en Amérique centrale et que ceci a comme effet de créer un modèle de beauté incohérent avec leur pays. De ce fait, les hommes du Nicaragua ont un intérêt démesuré envers les femmes blanches et c'est ce qui explique leurs réactions. Suite à mes nombreuses réflexions sur le sujet, j'en suis venue à mieux vivre avec cette attitude et à ne plus m'en offusquer.

Une autre différence culturelle qui m'a marquée est l'énergie communautaire et familiale qui se dégage dans chacune des actions et décisions des nicaraguayens. Pour commencer, j'ai été frappé de remarquer que 12 personnes habitaient dans ma maison. En effet, il est coutume au Nicaragua que la maison familiale soit celle habitée par les grands-parents, les parents ainsi que les petits enfants. Dans mon cas, il y avait aussi deux oncles, une grande tante et une cousine qui y vivaient. Pour avoir parlé avec plusieurs personnes, je sais que ma famille n'était pas une exception et qu'il est courant au Nicaragua de vivre avec ses cousins/cousine et grands-parents. Sans y être habituée, cette situation m'a rapidement plu. Ayant été élevée dans une famille de 6 personnes, j'aime quand il y a de l'action dans une maison, des gens qui parlent et de l'ambiance. Je me suis donc posée la question à savoir pourquoi, moi, je n'habitais pas avec mes grands-parents et mes cousins/cousines. Au Québec, ceci n'est pas du tout habituel. Même s'il

existe des maisons bi-générationnelles, il faut habituellement avoir une bonne raison pour prendre ses parents chez soi, que ce soit parce qu'ils sont en perte d'autonomie ou parce qu'un des deux se retrouve seul. Je trouve cela dommage qu'ici ça ne soit pas quelque chose de naturel. On apprendrait tellement mieux à connaître notre famille en vivant avec eux. Je trouve surtout dommage le manque de proximité avec nos grands-parents qui ont pourtant tellement à nous apprendre. Sans oublier que d'être élevé avec ses cousins et cousines c'est comme d'avoir beaucoup plus de frères et sœurs.

Se rajoute à cette différence culturelle une autre que je trouve très reliée, celle du partage et du sens de la communauté. J'ai eu la chance d'observer ce phénomène à son plus fort sur mon milieu de stage. En effet, mes collègues de travail étaient d'emblée très unies et cet aspect de la culture nicaraguayenne était donc encore plus visible dans l'équipe. Ce que je veux dire, c'est que les nicaraguayens partagent énormément. Ceci s'observe surtout au niveau de la nourriture. Personne n'arrive quelque part avec de la nourriture sans l'intention d'en offrir aux autres et tout le monde s'attend à se faire donner de la nourriture si quelqu'un en a. Au début, cela m'a un peu surpris puisque, n'ayant pas l'habitude, il m'arrivait de m'apporter quelque chose à manger en ayant l'intention de l'avoir tout pour moi et de me rendre compte qu'il ne m'en restait presque plus. Au départ, cela me choquait un peu, puis j'ai compris tout le charme de cette façon de penser. J'ai compris que cela réunissait les gens, que cela leur permettait d'échanger davantage et de rire ensemble. J'ai aussi compris que cette façon de voir les choses n'était vraiment pas difficile à adopter et qu'elle nous rendait, nous et les autres autour de nous, plus heureux. Je suis tellement contente d'avoir appris cela durant mon stage et de maintenant pouvoir appliquer cette façon de penser ici, au Québec.

Finalement, je dirais que les différences culturelles d'un pays, si elles peuvent faire peur et surprendre au début, sont sans aucun doute ce qui rend une expérience aussi excitante et enrichissante. Ce qui nous fait réfléchir, grandir et s'épanouir c'est de se remettre en question, de réfléchir sur nos valeurs et nos modes de vie afin de trouver un sens dans tout cela. Quoi de mieux qu'une immersion culturelle pour confronter de plein fouet nos façons de penser et d'agir? Quoi de mieux qu'une discussion passionnante sur des points de vues divergents avec une personne d'une autre nationalité pour nous faire

réfléchir? Je trouve que mon expérience m'a appris énormément et c'est en grande partie puisque j'ai été confrontée à divers sujets, attitudes et valeurs qui ne m'étaient pas connus. En effet, les différences culturelles qui m'ont marquées représentent autant les moments difficiles de mon été que les moments forts. Je suis convaincue qu'il est important d'être confronté à autre chose que ce que l'on connaît dans la vie afin d'évoluer et d'apprendre à mieux se connaître. Je suis donc bien contente d'avoir vécu cette expérience des plus enrichissantes et je souhaite continuer à me lancer de tels défis pour en apprendre encore plus.